

déclarer seul coupable et à défendre énergiquement son amie.

Elle les vit tous deux, tête brune et tête blonde, lui la dépassant du front, innocents, beaux, craintifs, heureux, et la grand'mère, au moment de commencer sa réprimande, la grand'mère resta silencieuse.

Sans doute elle ne trouvait pas de mots assez forts pour exprimer son indignation.

Pauvres enfants ! la grand'mère continuait à les regarder sans rien dire.

Enfin ses lèvres s'ouvrirent. — C'était le moment terrible ! — Ses lèvres s'ouvrirent... pour donner passage à un grand soupir comme tout à l'heure au sortir de son rêve.

Où allait-il, ce soupir de la grand'mère ? Personne n'en a jamais rien su. Mais une larme vint éteindre le courroux dans ses yeux, tandis que ses mains tremblantes se posaient tour à tour sur les deux chevelures soyeuses des enfants subitement agenouillés.

Et ce soir-là, aux angles de cette vaste pièce, on eût pu voir glisser dans la pénombre un fantôme qui, pareil à tous les êtres de sa nature, ne se montre qu'un instant et à de rares privilégiés : le blanc fantôme du bonheur impalpable et confus.

ANTOINE FONTAN.

## LE CHEMIN DU PARADIS.

Comme elle avait refusé d'épouser le neveu de l'empereur de Germanie, on avait mis la petite princesse, par ordre de son père, dans la plus haute chambre d'une très haute tour, d'une tour si haute que les nuages planent plus bas, et que les martinets eux-mêmes ne viennent point y faire leurs nids, sentant leurs ailes lasses avant que d'y atteindre ; ceux qui voyaient de loin la robe blanche de la captive frémir sur la plate-forme plus qu'à mi-chemin du ciel, croyaient plutôt d'un ange tombé du paradis que d'une jeune fille montée de la terre. Et tout le jour, toute la nuit aussi, Guillemine ne cessait de se lamenter ; non pas seulement parce qu'on l'avait éloignée de ses compagnes avec qui c'était son plaisir de jouer aux tables ou d'aller, le tiercelet au gant, chasser la perdrix et la gelinotte, mais parce qu'elle était séparée d'un joli page de guerre, appelé Aymeri, boucles blondes et les joues si roses, à qui elle avait donné son cœur, pour ne jamais le reprendre.

De son côté, Aymeri n'avait pas l'âme moins désolée, et, une fois, accoudé à la fenêtre de la geôle où on l'avait enfermé, baissant la tête vers le précipice pierreux qui entourait la prison, il prononça tristement ces paroles :

— Que me sert-il de vivre, puisqu'on m'a dérobé celle qui était l'unique bonheur de ma vie ? Lorsqu'il m'était permis d'être auprès d'elle, je me plaisais à espérer de longs jours, pleins de nobles combats et d'aventure victorieuses ; j'enviais toutes les gloires, que je lui aurais offertes comme un berger qui revient de la plaine donne à son amie un bouquet de fleur des champs ; je voulais être illustre pour qu'elle m'en récompensât, d'un sourire. Mais, à présent qu'on me l'a prise, je n'ai plus souci des triomphes ni de mon nom fameux par toute la terre ; à quoi bon cueillir des fleurs qui ne baisera par une bouche adorée ? et je ne prends plus d'intérêt à aucune chose dans ce monde. Vous pouvez vous clore, tristes yeux qui ne verrez plus Guillemine !

Ayant achevé de parler, il monta sur l'appui de la fenêtre, et se laissa tomber vers le précipice de pierres.

\*  
\* \*

Mais, depuis un instant, trois hirondelles s'étaient posées non loin de là sur la branche d'un acacia en fleur ; battant des ailes et trissant dans le remuement du feuillage, elles n'avaient pas perdu un mot du discours d'Aymeri, malgré leur air de n'y pas prendre garde,

— N'est-ce point grand dommage...

— Qu'il y ait tant de chagrin...

— Dans un si jeune cœur ?

— Et qu'il y ait tant de larmes...

— Tant de larmes amères...

— Dans de si jolis yeux ?

Que ces oiseaux parlassent, cela n'avait rien de surprenant ; car ce n'étaient pas des hirondelles en effet, mais des anges qui en avaient pris la forme, rapetissant leurs ailes ; il arrive fréquemment que esprits célestes se muent de la sorte pour écouter d'entre les branches ou par la cheminée ce qu'on dit ici bas ; mais ils ne font point cela dans une mauvaise intention ; ils seraient bien contents de n'entendre et de n'avoir à répéter que d'honnêtes paroles ; quelquefois même, pour épargner des châtiments à nos âmes, ils osent mentir à Dieu, qui ne leur en veut pas.

— Ne pensez-vous pas comme moi...

— Qu'il serait juste de sauver Aymeri...

— D'une mort si terrible ?

— Et que, sans déplaire au Seigneur...

— Nous pourrions emporter cet enfant...

— Dans notre paradis ?

Là-dessus, elles volèrent toutes trois vers le désespéré au moment même où il tombait de la fenêtre, et avant qu'il se fût heurté aux pierres du précipice, elles l'enlevèrent vers le ciel, sur leurs ailes étendues qui étaient maintenant des ailes d'anges.

\*  
\* \*

Aymeri fut bien étonné de ne pas être mort, et il se montra ravi quand il sut où on le conduisait ; il se confondit en remerciements, ce qui ne déplut pas à ses sauveurs ; il est toujours agréable, lorsqu'on oblige quelqu'un, de ne pas rencontrer de l'ingratitude. Au-dessus des maisons et des palais, plus haut que les platanes des jardins et que les sapins des collines, les envolés traversaient l'azur, la lumière, les nuées ; ils allaient si vite, que le vent, malgré son envie de les suivre, fut obligé d'y renoncer et s'arrêta derrière eux, en soufflant.

Mais, bientôt, quand la ville eut disparu, là-bas, dans le brouillard, Aymeri fut pris d'une inquiétude.

— Beaux anges, demanda-t-il, vous ne vous trompez pas de route, au moins ?

A ces mots, ils ne purent s'empêcher de rire.

— Crois-tu donc, enfant...

— Que nous ne connaissons pas...

— Le chemin du paradis ?

Armery, un peu honteux, répondit :

— Pardonnez-moi, beaux anges. Je vous ai fait une question qui n'a pas le sens commun. Je vous promets que cela ne m'arrivera plus.

Les ailes blanches battaient l'air, toujours ; des plaines, des forêts, des monts, disparaissaient dans les profondeurs grises ; Aymeri aperçut enfin, au-dessus des nuages, le sommet d'une tour.

— Ah ! dit-il dans un cri de joie, nous sommes arrivés !

Les anges furent un peu surpris de ces paroles.

— Pas encore ! le paradis...

— N'est pas si proche que tu penses...

— Des sombres demeures des hommes.

— Lorsque nous aurons passé...

— A droite du soleil, là-haut...

— A travers des flammes couleur de neige.

— Nous serons encore bien loin...

— Du seuil resplendissant que gardent...

— Les chérubins aux armures d'or !

Armery cria en se cramponnant aux plumes des messagers divins :

— Nous sommes arrivés, vous dis-je ! Il est sur cette tour, le paradis, sur cette tour où Guillemine lève vers moi les manches de sa robe, plus belles que vos ailes !

Les anges s'étonnaient de plus en plus.

— Quoi ! fol enfant, tu ne veux pas...

— Nous suivre jusqu'au séjour...

— Des éternelles délices ?

— Tu ne veux pas, pareil aux élus...

— Qui sans fin s'extasient...

— Dans les clartés et les musiques...

— Voir la splendeur incomparable...

— Des miraculeux jardins...

— Où les fleurs, qui sont des étoiles...

— Enivrent de lumineux parfums...

— Et d'odorantes lueurs...

— Ces célestes abeilles, les âmes ?

— Tu ne veux pas, parmi les Vierges...

— Lys plus beaux que les lys...

— Dont l'hymen fait des roses...

— Te choisir une fiancée...

Mais Aymeri, en se débattant :

— Non ! non ! je n'irai pas plus loin ! Et il se réveilla. Il avait rêvé.

CATULE MENDÈS.

La coiffure à la mode :

Sur le devant, bandeaux ondulés relevés de chaque côté sur les tempes. Sur le front, petites boucles très légères, dites *neige*, retombant légèrement. On ne voit plus la raie, qui est entièrement dissimulée par ces boucles.

Par derrière, les cheveux complètement relevés, dégageant la nuque, sont toujours à la mode, mais, comme nouveauté, on commence à ajouter des petites *anglaises*, ce qui laisse à penser que cet hiver, pour les grands bals, on portera des cheveux tombant dans le dos.

Les personnes jeunes préfèrent ne plus rien mettre dans leurs cheveux, ni plumes, ni fleurs, même en toilette d'apparat. Les diamants seuls, tels que croissantes, étoiles, peignes ou branches de fleurs, seront toujours bien portés.

## AU LECTEUR.

J'aime une chose, — un nom tout puissant et sublime  
Un nom né d'une larme et d'un soupir d'amour,  
Un nom fait pour planer à la plus haute cime —  
Je l'ai chanté partout, même au plus mauvais jour.

La cité, la colline et l'agreste chaumière  
L'ont entendu ce nom qui partait de mon cœur !  
Je l'encadre en mes vers, je le mets sur la pierre.  
Il signifie : amour, espoir, vertu, bonheur !

Il me suffit à moi pour diriger ma vie,  
Pour attendre sans crainte un pire lendemain :  
Je sais cueillir la fleur aux ronces du chemin ;  
Heureux, lorsque je puis par mon humble refrain,  
Faire aimer la PATRIE !

B. SULTE.

## À NOS ÉCHANGES.

Dorénavant nous n'échangerons plus avec nos confrères, à moins qu'ils veuillent bien publier notre sommaire toutes les semaines.

## AVIS.

Nos lecteurs doivent se rappeler que l'abonnement est payable d'avance.